

PERDRE

DE MARIETTE NAVARRO
MISE EN SCÈNE DAVID ROPARS
COMPAGNIE MAP

THÉÂTRE

DOSSIER D'ACCOMPAGNEMENT

RENSEIGNEMENTS

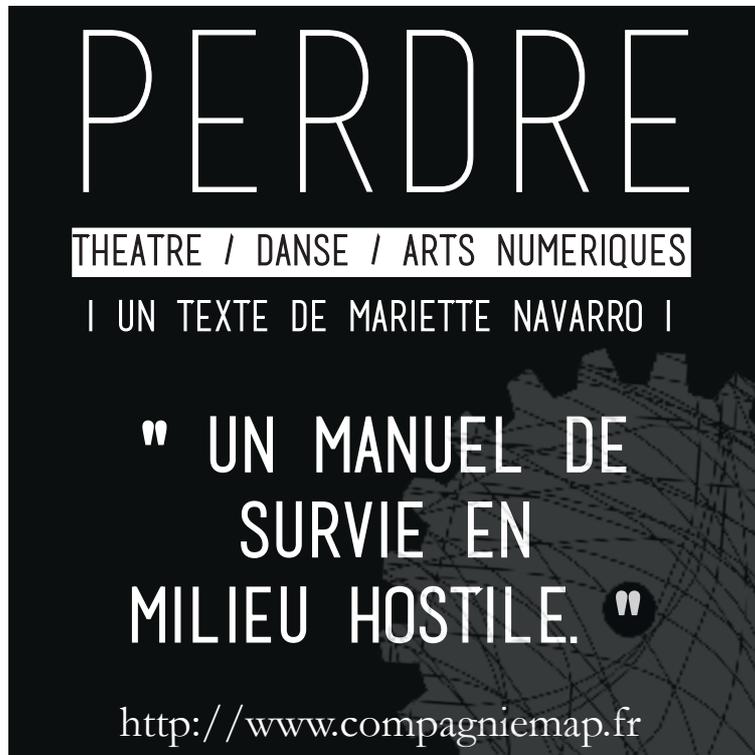
Emmanuel Bretonnier
responsable des relations avec le public

02 44 01 22 49
emmanuel.bretonnier@lequai-angers.eu





PERDRE est le récit du long chemin pour passer de la défaite à la joie, de la mort à la fête.



Production : Cie map, durée approximative 2 h, à partir de 15 ans.

Distribution : BIARDEAU Elodie / DONEAU Fabien / DUIRAT Thierry / FORNES Emmanuel / JUIN Jean-Baptiste / JUIN Philippe / LE JEUNE Aude / MAILLOU Hélène / MONZONIS Antoine / MORICE Jean-Pierre / NAVARRO Mariette / PAUL Elisabeth / ROPARS David / ...

Co-productions (en cours)

- THV Saint Barthelemy
- Quai CDN Pays de la Loire
- Théâtre Philippe Noiret Doué La Fontaine

Soutiens (en cours)

- Maison Pour Tous Monplaisir
Scène culturelle de proximité
- Théâtre de l'Ephémère
Scène conventionnée pour les écritures théâtrales contemporaines



La compagnie map en quelques mots...

« Pour que la réalité soit, elle a besoin de l'imagination. »

Roberto Juarroz,
Quatorzième poésie verticale

Le Monde n'est pas fait de ce que nous voyons, mais de ce que nous sommes. Nous créons pour comprendre le Monde et parfois inventer celui que nous voudrions avoir. Nos spectacles sont donc des prismes au travers desquels, comme le spectateur, nous regardons.

Nous faisons du théâtre mais pas que...

Nous sommes réalistes et en ce sens, pour paraphraser un célèbre humaniste argentin, nous exigeons l'impossible.

Compagnie fondée en 2003.

Nous avons été en **résidence artistique pendant 10 ans** dans le quartier de Monplaisir (Angers-49), en étant soutenu par l'argent public (DRAC, Ville, Région, Etat, CAF, DDJS,...)

Durant cette décennie, nous nous sommes essayés à diverses formes de représentations autant en salle (lieux de théâtre ou non) qu'en extérieur, tout dépendait de **ce que nous avons à dire**.

A bien y regarder, sans préméditation aucune, ni même souhait d'écrire une ligne artistique, nous n'avons jamais, et aujourd'hui encore, monté de texte de théâtre. **Nous avons adapté des matières littéraires et/ou documentaires, puisé dans nos imaginaires, écrit en amont du plateau ou au plateau.**

Nous avons faits des expériences, comme en 2011, nous enfermer durant 72 h dans un Centre Dramatique National, avec un exemplaire du journal le Monde comme seule source d'inspiration, avant d'ouvrir les portes et de jouer.

En 2006, nous avions envie de jubilation, de sortir des cadres théâtraux normatifs, alors nous avons créé la **Tambouille** : 3 fois dans l'année, 5 comédiens se réunissaient pendant 12 jours afin de ne jouer qu'une seule représentation faite de nos différentes envies et nécessité de parole. Nous l'avons fait pendant 7 ans, 7 saisons avec 3 épisodes par saison, créant ainsi un rapport fidèle avec le public...

Curieux de ce que pouvait provoquer la friction entre « réel informatif » et « théâtre », nous avons adapté pour la scène un reportage du photographe de guerre Eric Bouvet, ce qui se traduira en 2013 par la pièce **Jusqu'au bout**.

En 2012, un livre tombe dans une librairie, il est de Mariette Navarro. C'est le début d'une rencontre et d'une collaboration artistique en symbiose -sur la place de l'Homme, la violence d'une société, le théâtre, nos utopies et d'autres interrogations- qui donnera entre autre naissance au texte de **PERDRE**, édité chez Cheyne sous le titre « Des chemins contraires ».



Bio et bibliographie de Mariette NAVARRO

Mariette Navarro est née à Lyon en 1980. Après des études de Lettres Modernes et d'Arts du Spectacle, elle entre en tant que dramaturge à l'École Supérieure du Théâtre National de Strasbourg (2004 à 2007). Tout en poursuivant son travail d'écriture, elle travaille comme dramaturge, lectrice et conseillère en dramaturgie pour différents théâtres et compagnies.

En tant que dramaturge, Mariette Navarro a notamment travaillé au Centre des Auteurs Dramatiques de Montréal, à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon, à Théâtre Ouvert, au théâtre national de la Colline. Elle a été dramaturge auprès de Dominique Pitoiset, Matthieu Roy. Avec Caroline Guiela Nguyen et la compagnie des Hommes Approximatifs, elle a participé à l'écriture du *Bal d'Emma* (Comédie de Valence, mai 2012), *Elle brûle* (Comédie de Valence, automne 2013), et à la dramaturgie du *Chagrin* (Comédie de Valence, 2015).

Depuis 2014, elle fait partie du collectif d'artistes de la Comédie de Béthune, CDN du Nord. Pour la saison 15-16, elle est autrice de saison aux Scènes du Jura.

En 2015, elle écrit pour la chorégraphe Marion Lévy (*Les Puissantes*, création aux Scènes du Jura en novembre, et *Et Juliette*, solo jeune public également créé en novembre 15).

A ce jour, elle a publié *Alors Carcasse* (Cheyne Éditeur, 2011 - lauréat du prix Robert Walser de Bienne en 2012), *Nous les vagues* suivi des *Célébrations* (Quartett éditions, 2011 - créé en mars 2012 au théâtre de la Tête Noire par Patrice Douchet), *Prodiges*[®] (Quartett éditions, 2012, créé par Matthieu Roy et la Cie du Veilleur) et *Les feux de Poitrine* (Quartett, 2015, suite à une commande d'Anne Courel et de la Cie Ariadne.), *Les Chemins contraires* (Cheyne éditeur, 2016. **Adaptation théâtrale en cours par David Ropars et la Cie Map sous le titre PERDRE**).

Depuis 2015, elle co-dirige la collection Grands-Fonds chez Cheyne éditeur.



Extrait du texte

« Entre. Installe-toi. Entre ici, maintenant que tu as fait tout ce chemin.

Ils s'accrochent à toutes les horloges pour donner l'illusion qu'ils sont dans les temps, tous les matins ils jouent le jeu du réveil, de s'habiller selon les conventions des hommes et du climat, de se rendre où l'on attend d'eux qu'ils remplissent leur emploi. Tous les soirs ils rentrent, se regardent dans la glace, soulagés, pour une journée encore, de ne pas avoir failli à leur mission.

Tu peux t'asseoir.

Tu peux poser tes petites affaires, au sol, nettoyé régulièrement.

Tu vois comme ça brille ?

Ils étaient prévoyants. Ils travaillaient même pour toute la famille. Ils mettaient de côté. Ils appelaient ça : de quoi voir venir. Un instant, ils ont même eu l'aspect de ceux qui gagnent. Ils ont cru qu'il y avait une place pour chacun selon ses compétences et son utilité, et qu'on mesurait la valeur d'une personne à la qualité de son travail. Leurs gestes se refusent à eux. Matin après matin, ils essayent de retrouver la force et l'habitude, mais c'est chaque jour un petit décalage, une petite lenteur de plus.

Ici, souvent, tu rêveras que tu t'envoles. Ou que tu tombes. »



PERDRE selon Mariette Navarro

« *Perdre* est un texte qui s'articule en deux parties distinctes, miroirs opposés d'une même question : celle de la liberté possible lorsqu'on est désigné, dans une certaine société, comme faisant partie de ceux qui perdent plutôt que de ceux qui réussissent à tirer leur épingle du jeu et à se placer du côté des gagnants.

Dans la première partie du texte, on suit la lente descente aux enfers d'un groupe anonyme, leur disparition progressive, leur perte de lien avec le monde, par la perte de leur travail et de leur place, par la tentation progressive de baisser les bras, de ne plus « en être ». Petit à petit, ils ne reconnaissent plus le monde dans lequel ils vivent, ni ses règles. Le brouillard gagne, alors même qu'ils perçoivent bien que d'autres autour continuent à avancer, à connaître des joies, à percevoir des couleurs. Ils ne sont plus « à la bonne vitesse ». Ils sont ceux que la société décide de ne plus inclure dans la marche du monde.

En parallèle, une voix anonyme s'adresse directement (en le tutoyant) au lecteur / spectateur. On ne semble pas pouvoir échapper à ses conseils puis à ses ordres. Elle se situe dans un espace clos, un « ici » aux règles strictes, où les « âmes perdues » semblent pouvoir venir trouver du repos, non sans contreparties. Cette voix, en apparence bienveillante, devient au fil du texte de plus en plus oppressante, faisant de ce lieu décrit comme étant tout de transparence, de vitres et de lumière, une forge infernale pour faire rentrer les visiteurs dans un moule et les rendre de nouveau « fonctionnels », ou bien un purgatoire pour les inadaptés de son système.

La seconde partie arrive comme une rupture franche avec la première moitié du texte : un mystérieux personnage, lutin dionysiaque ou clochard céleste, se donne pour mission d'enrayer la tristesse en proposant de réinventer des espaces de vie et de joie, de s'inventer un monde à soi et de retrouver sa propre liberté dans les interstices du monde existant. Comme le joueur de flûte du conte, il vient vider les villes des personnes les plus désespérées pour leur proposer de traverser les paysages, de manger, de retrouver l'usage de leur corps et l'humour sur soi, une résistance en forme de pied de nez à toutes les conventions.

Perdre est donc le récit du long chemin pour passer de la défaite à la joie, de la mort à la fête, un manuel de survie en milieu hostile. »



PERDRE selon la Cie map

Perdre est un texte poétique ouvrant une grande fenêtre sur le Monde d'aujourd'hui et la tragédie humaine qui s'y joue, mais c'est aussi respirer de l'espoir.

Perdre invite à s'imaginer des portes de sorties alors faisons le ensemble.

Mais...

Que peut un spectacle face au néolibéralisme, à son idéologie meurtrière, son discours permanent jusque dans nos écoles, nos foyers, nos lieux culturels, nos institutions, tant ce programme politique s'est fait passer depuis longtemps comme un état naturel de l'humanité, comme un fonctionnement inévitablement établi, de normal ? Le dénoncer, encore et encore comme le théâtre l'a toujours fait ? Et après ? Et à quoi bon dénoncer ce qui serait une évidence ? Tout ça nous le savons déjà puisque nous le vivons. Avons-nous à dire à l'ouvrier, l'ouvrière, l'employé-e, le et la précaire, s'il ou elle vient voir *Perdre* (ce qui là malheureusement est loin d'être évident), ce qu'est le Capitalisme alors qu'il ou elle le subit chaque jour jusque dans sa chair ?

Perdre pose la question non pas de revendiquer, mais de protester, de se battre, d'arrêter cette marche du monde, qui n'est qu'un monde mis au pas et en marche par la classe dominante, avec notre consentement conscient et inconscient. Un monde, leur monde, mais pas forcément notre monde. Avec *Perdre* nous voulons aussi faire un objet de lutte, un théâtre qui arrivera à cesser de n'être qu'une « représentation ». Nous prendrons la parole car c'est notre métier, notre outil, notre arme. Nous ferons du théâtre à partir d'une écriture contemporaine, car son travail, justement, à l'écriture contemporaine, c'est d'inspirer notre quotidien pour le changer, nous permettre non pas uniquement de voir le monde tel qu'il est, mais tel que nous voudrions qu'il soit, c'est dessiner un chemin pressenti où poser le pied, c'est imaginer le pas de côté en espérant qu'il fédère et qu'il devienne une voix possible ; et pourquoi pas, voir plus loin dans la « Nuit Debout », faire jour dans l'obscurité, construire....

« La soumission ou la vie ? Quelle autre alternative pour chacun de nous à chaque carrefour de l'existence ? », dit Jean-Pierre Siméon à propos du texte de Mariette Navarro.

Et oui c'est bien de cela dont il s'agit : vivre, mais comment et à quel prix ?

Etre libre, et non pas être juste autorisé-e-s à avoir une heure de sortie dans la cours d'une prison...

Alors nous allons construire un spectacle qui s'appelle *Perdre* et nous allons le jouer.

Mais...

Il faudra que ça devienne autre chose qu'une soirée au théâtre qui divertit.

« Il y a pour moi deux types d'imaginaire - celui qui divertit - littéralement, te détourne de la voie - et celui qui subvertit, c'est-à-dire passe sous la voie, incline le sol, le fracture. »

Alain Damasio



Extrait du texte

Le clown :

« Il y a un peu trop longtemps que cela dure, IL dit, le permanent automne même en avril, alors IL lève la main comme on menace et par hasard ça marche et se tait (...) Les yeux noirs, IL est aujourd'hui d'humeur exacte. IL compte les corps, IL se sent une mission, IL a bien dormi, IL a pris le temps qu'il fallait pour se réveiller l'esprit dans un café trop fort, les yeux à la fenêtre. D'un bond IL a été dehors, IL y a des jours comme ça où on oublie toute paresse et c'est très bien, c'est un appel, IL dit désolé pour la désorganisation, c'est une vocation. Homme-pirouette, IL se sent utile au monde et contre toute attente, un brin colère ce matin dans l'arc-en-ciel.

Mais ce matin, IL aura raison contre toute logique, IL sautera les barrières contre toute police, IL soutiendra le regard contre toute lampe braquée, IL aura le dernier mot contre toute logorrhée.

Ce qu'IL attend, il sait où l'attendre, et très tranquillement prend le chemin compliqué des abords des villes, où la voiture se fait passer de loin pour le seul être vivant.

Qu'il se méfie, l'homme, le chien, ses sentiers lui ont été ôtés pour desservir les aéroports et les centres commerciaux, qu'il ne risque pas la mort à hurler dans les phares, qu'il reste cantonné derrière les murs invisibles et les caméras de surveillance.

Quant à moi, je veux ce matin orchestrer la symphonie des klaxons. »



Note d'intention de mise en scène

Plus de la moitié des richesses mondiales sont détenues par 1 % de la population quand 99 % se partagent, de façon inégale les restes qui diminuent année après année. Dans cette paupérisation accélérée, nous, prolétaires, classes moyennes et une partie des classes supérieures, allons -en état de renoncement et d'abandon après une lente fin des espérances et des luttes, vers un même chemin menant à deux impasses : notre adaptation contrainte ou notre exclusion funeste. Ce paradigme économique, très actuel, est symbolisé dans « Perdre » par un hall administratif, une zone d'attente et de transit. Cet espace scénique est le lieu et le propos de la Drama, là où une mécanique de sélection s'opère. Comment voir ce que nous coutera d'humanité cette volonté, louée par certain-e, de toujours nous adapter au système économique proposé, de toujours faire avec et de nous en débrouiller ? Nous en sortir quand d'autres perdent, accepter le jeu des inégalités si, pour un temps que naïvement on croit infini, il nous épargne nous.

Par conséquent, nous qui jouerons ce spectacle, vous qui assisterez à cette pièce, nous sommes possiblement dans le processus exposé par le texte de devenir un jour un-e Perdant-e. Peut-être le sommes-nous déjà ? En ce sens, la première partie de « Perdre » nous réunit, faisant de la séparation scène-salle une cloison très perméable. Ainsi l'action jouée et la question qu'elle peut soulever, « que pouvons-nous faire pour échapper à ce système, cette loi du marché », se pose à chacun-e de nous, que nous ayons ou que nous n'ayons pas conscience de celle-ci, que ses effets soient déjà présents dans nos corps ou que nous les pressentions comme un destin néfaste, ou que aveugles et sourd-e-s nous pensions que tout ceci nous épargnera bien...

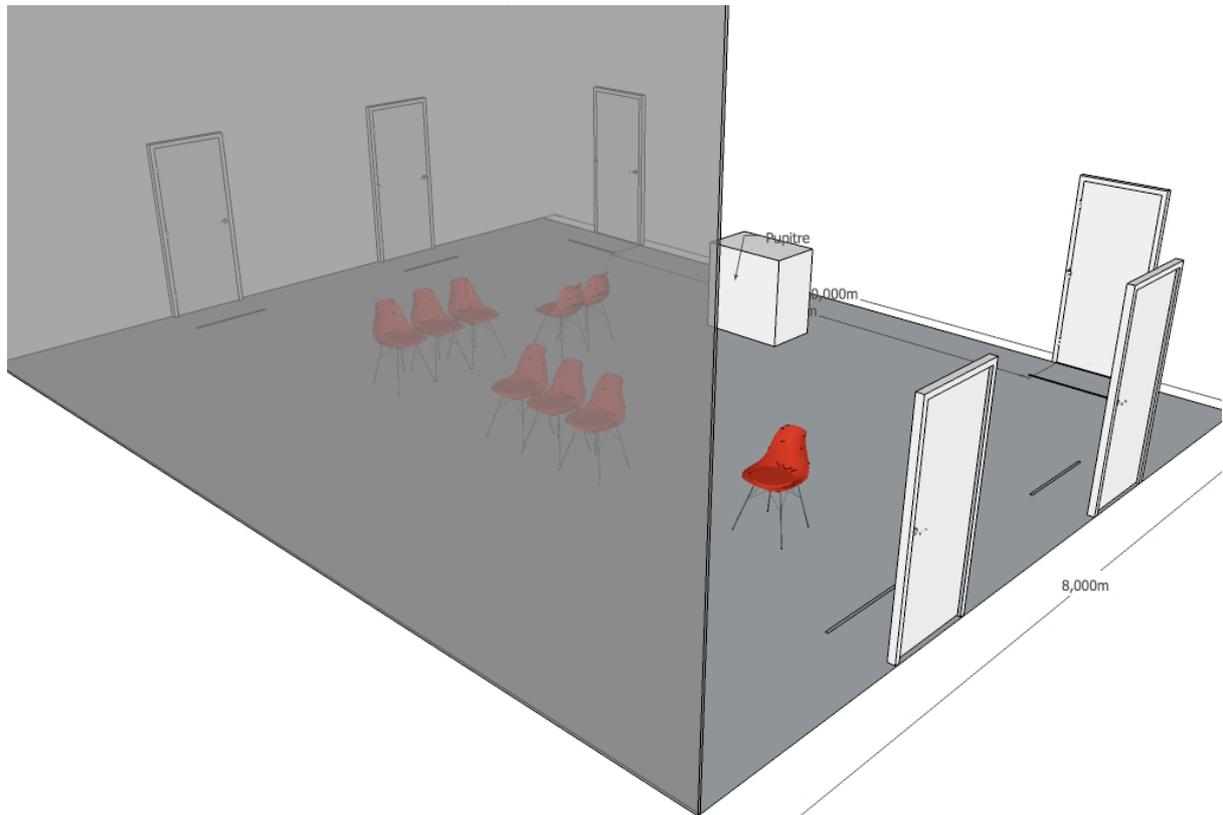
Et plus le spectacle avancera dans la deuxième partie moins le spectacle existera au-travers de ses formes codifiées. L'« interprète » se fera évanescer, laissant une plus grande place au postulat « individu sans fonction professionnelle », pour que nous arrivions, nous toutes et tous dans la salle de représentation, à être des êtres concerné-e-s et interrogé-e-s, ensemble et au même niveau dans un même instant, par la possible utopie que nous propose Mariette. Dépassant le motif du spectacle nous retrouverions-nous, toutes et tous, autour du banquet proposé sur scène sans plus savoir si nous sommes encore dans le spectacle ? Qu'est-ce qui définit le temps de la représentation ? Le théâtre, art vivant et mouvant, existe dans un espace déterminé par des « règles », des « frontières » et des « conventions », induisant ce qui est et ce qui ne serait pas du théâtre. Les franchir n'est-ce pas aussi les agrandir ? Ancrer d'une autre façon le spectacle vivant dans la vie de la Cité, dans la *Politikos* ? Ou est-ce rompre indubitablement avec le principe de représentation ? Ce sont en grande partie ces axes de mise en scène qui mèneront notre travail de création.

Notre désir sera que « Perdre » nous fasse exister, en même temps et sans dissociation interprètes/public, en tant qu'un groupe face aux mêmes préoccupations et enjeux. De ce collectif éphémère, né d'une proposition et d'un rendez-vous artistique, pourrait-il en sortir un élan commun, des alternatives quand on nous dit qu'il n'y a pas d'alternative ?

« Perdre » invite à s'imaginer des portes de sorties, faire un pas de côté. Alors faisons le. Faisons du théâtre un des principes actif du retour aux utopies.

David Ropars

Scénographie (en cours)



Dates de représentation (en cours)

Du 28/02 au 04/03/17 au Quai CDN
Le 23/03 au théâtre Doué Philippe Noiret